



OBSERVATOIRE
DES MÉDIATIONS
CULTURELLES

omec.inrs.ca

Médiations culturelles, ancrages territoriaux et décentrements

12-13
juin 2025

SAGUENAY

Journées de réflexion et
de partage des connaissances

En présence ou en mode hybride

UQAC
Université du Québec
à Chicoutimi

culture
Saguenay-Lac-Saint-Jean



LA PULPERIE
DE CHICOUTIMI
MUSÉE RÉGIONAL

Fonds
de recherche

Québec



Comité d'organisation

Comité restreint

Constanza Camelo
Professeure, UQAC

Marcelle Dubé
Professeure associée, UQAC

Catherine Duchesneau
Coordonnatrice générale et scientifique, OMEC

Sophie Herrmann
Coordonnatrice du réseau étudiant, OMEC

Julie Gagnon
Directrice générale par intérim,
Culture Saguenay–Lac-Saint-Jean

Christian Poirier
Codirecteur de l'OMEC, professeur, INRS

Valérie Richard
Codirectrice de l'OMEC,
responsable du développement des pratiques, Exeko

Comité élargi

Nuria Carton de Grammont
Directrice et conservatrice, SBC Galerie d'art contemporain

Nathalie Casemajor
Professeure, INRS

Émilie Gomez
Chargée de projet, Culture pour tous

Louis Jacob
Professeur, UQAM

Ève Lamoureux
Professeure, UQAM

Michel Vallée
PDG, Culture pour tous

Soutien technique

Révision : **Stéphanie Tétreault**

Graphisme : **Isabelle Brassard**, Centre SAGAMIE

Les approches et pratiques en médiation culturelle ont connu durant les dernières décennies un essor considérable au Québec et ailleurs. Fondamentalement multiples, les médiations culturelles comportent une dimension territoriale tout aussi polymorphe et complexe. Des enjeux systémiques, institutionnels et organisationnels comme démographiques façonnent le paysage culturel au Québec et induisent une attention pour les médiations situées dans les grands centres, notamment à Montréal.

C'est dans ce contexte que l'OMEC a lancé en 2020 un vaste chantier de recherche et de réflexion visant à cartographier les pratiques régionales en médiation culturelle, tout en déployant une riche programmation réalisée au sein de l'axe TOPOS. Les présentes journées de réflexion et de partage des connaissances s'inscrivent dans cette lignée.

Nous souhaitons y poser un regard renouvelé, en dehors des grands pôles culturels centraux, à partir d'autres perspectives régionales. Ces journées ont pour principal objectif de cerner et de comprendre la multiplicité des approches et pratiques en médiation culturelle au sein de contextes géographiques variés au Québec (ruralités, fluvialités, insularités, centres, périphéries, périphéries de périphéries). Nous visons à mettre en relation les approches et pratiques de médiation, les territoires mobilisés ainsi que les publics et acteur·rices interpellé·es, en identifiant leurs confluences et divergences.

À partir de la présentation et de la discussion de projets de médiation culturelle, nous souhaitons constituer un espace de partage d'expériences et de croisement de formes multiples de savoirs permettant le développement de connaissances pratiques ainsi que l'identification de besoins et de pistes de recherche. Ces moments d'apprentissage collectif déboucheront sur la cocréation de zines, explorés comme outils de mobilisation des connaissances.

L'événement s'adresse tant aux médiateur·rices et travailleur·ses culturel·les qu'aux artistes, chercheur·ses et étudiant·es.

Ancrages et décentrement

Les savoirs mis en relation lors de ces deux journées seront plus particulièrement tournés vers les ancrages territoriaux et vers les pratiques de décentrement des personnes intervenantes, au sein des projets qu'elles partageront avec nous.

Nous proposons de réfléchir aux **ancrages** non pas comme dispositifs fixes, mais comme possibilités de mise en mouvement. Les ancrages peuvent être posés un certain temps en un lieu, puis levées quand des déplacements sont nécessaires. À ce titre, l'idée d'ancrage vient s'articuler à celle de décentrement.

Le **décentrement** n'est pas un a-centrement (une absence de centre), mais un déplacement du ou des centres. Géographiquement et politiquement, la notion de décentrement invite alors à reconfigurer les rapports centre/périphérie — où « le » centre serait légitimé au détriment de « la » périphérie — pour plutôt penser, valoriser ou questionner une multiplicité de centres, de périphéries et de marges, physiques et numériques, afin de reconnaître la diversité des pôles culturels régionaux. Éthiquement, le décentrement met en jeu la position des acteur·rices engagé·es dans les activités et projets de médiation. Il appelle l'ouverture à autrui et la considération de points de vue méconnus, minorisés ou invisibilisés. Cette attention aux autres concerne non seulement les relations interpersonnelles humaines, mais aussi celles avec les entités *autres qu'humaines* cohabitantes dans un territoire. Épistémologiquement, cette attention ouvre sur la considération d'une diversité de formes de savoirs (expérientiels, scientifiques, non légitimés, non conventionnels, etc.) et sur les enjeux relatifs à leur transmission, à leur mise en relation et à leur nécessaire décolonisation.

Nous souhaitons ainsi croiser les regards, expériences et savoirs sur des pratiques de médiation culturelle et des territoires différemment décentrés, pour réfléchir à leurs « ancrages culturels et territoriaux » et aux formes (forces) de décentrement qui les travaillent.

Pistes de questionnement

Trois séries de questionnements pourront servir de pistes heuristiques afin de nourrir les réflexions pendant ces deux journées.

1 Médiations culturelles et territoires

Il apparaît pertinent de réfléchir aux liens établis entre culture, médiations culturelles et territoires selon la double entrée du déploiement territorialisé des médiations culturelles et des effets du territoire sur celles-ci. Quelles sont les réalités culturelles, économiques, sociales, politiques et territoriales qui façonnent les dynamiques de médiation culturelle ? Quelles sont les spécificités des médiations dans leur contexte régional propre (distance géographique, mobilité, dispersion des populations, etc.) ? Comment les situations de médiation font-elles « territoire » ? Qu'est-ce que le régional, le rural, le périphérique ? Comment penser ces catégories non pas de manière figée, mais dans les relations ou tensions, entre elles et avec ce qui est appelé « centres » ? Comment par exemple penser la relation entre urbanité et ruralité autrement que sous la comparaison grande ville/régions ? Comment se (re)définissent et s'entrecroisent les frontières géographiques, culturelles et administratives, et quelles sont les zones liminales, espaces interstitiels ou carrefours qui lient ou différencient les territoires ? À rebours, comment les contextes spécifiques territoriaux, régionaux, ruraux, fluviaux, insulaires et périphériques nourrissent-ils les réflexions aussi bien pratiques que conceptuelles concernant les médiations culturelles ?

2 Pratiques et acteur·rices

Du côté des pratiques et des acteur·rices de la médiation, il importe de s'intéresser aux outils, aux méthodologies et aux protocoles de la médiation afin d'identifier les façons de faire alternatives ou nouvelles, d'enrichir les pratiques et de mieux répondre aux différents besoins. Cela implique d'inscrire la réflexion dans le périmètre élargi de ce qu'on entend par médiation culturelle, tant sur le plan des approches et pratiques que sur celui de la profession. Comment saisir le rôle des médiateur·rices culturel·les, à la croisée de plusieurs fonctions : transmission de savoirs, accompagnement de publics dans une expérience sensible ainsi que création d'un dialogue entre les œuvres, les artistes et les communautés ? Comment situer la médiation culturelle par rapport au loisir culturel, à l'animation (socio)culturelle ou à d'autres domaines ? Comment penser les complémentarités, distinctions et points de passage entre ceux-ci ? Quelle diversité et quels écueils de la pratique et de la professionnalisation du métier dans divers contextes régionaux ?

3 Communautés et enjeux sociaux

Une attention portée aux contextes régionaux de déploiement des médiations culturelles permettra de considérer le rôle, les effets et les défis de celles-ci sur les diverses communautés territoriales interpellées. Quels rôles jouent les pratiques de médiation culturelle dans le dynamisme ou l'ancrage territorial des communautés ? Comment comprendre les relations entre les activités de médiation culturelle et les dimensions identitaire, citoyenne, sociale et politique des communautés ? Comment penser les médiations culturelles en lien avec les enjeux sociaux contemporains particulièrement saillants (urgence climatique, exclusion sociale, défis démographiques et relations interculturelles, notamment) ?

Informations pratiques

Inscrivez-vous ici

Capacité limitée

JEUDI 12 JUIN

En présence

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

555, boulevard de l'Université
Chicoutimi/Saguenay (Québec)

VENDREDI 13 JUIN

En présence

La Pulperie de Chicoutimi

300, rue Dubuc
Chicoutimi/Saguenay (Québec)

En ligne

Sur Zoom

* Consultez la programmation pour connaître les événements en présence et en hybride.

Accessibilité

L'UQAC et La Pulperie sont accessibles ou partiellement accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Pour plus d'informations ou pour de l'assistance concernant l'accessibilité, veuillez contacter : omec@inrs.ca



Inscrivez-vous ici

JEUDI 12 JUIN *en présence ou en mode hybride

LIEU : UQAC

8H30 – 9H

Accueil et café

9H – 9H15

*en présence

**Mot de bienvenue et
présentation du projet de zine
collectif**

OUVERTURE

Par **Christian Poirier** et **Valérie Richard**,
codirecteur-rices de l'OMEC, et **Catherine
Duchesneau**, coordonnatrice générale et
scientifique de l'OMEC

Avec **Magali Baribeau-Marchand** et **Mariane
Tremblay**, artistes du Club de prospection figurée*
*présentes tout au long de l'événement

9H15 – 10H15

*en présence

**Protocoles de rencontre,
création et transmission
avec et par les communautés
autochtones**

CONVERSATION

Avec **Gabriel Vieira**, cinéaste, et **Uaietilu
Robertson-Laforge**, participant cinéaste
Autour du documentaire *Oser s'élever contre le racisme*
et **Denis Bellemare**, professeur associé à l'UQAC
Autour du livre *Le Petit guide de la grande
concertation : création et transmission culturelle par
et avec les communautés*, dirigé par Elisabeth Kaine,
fondatrice de la Boîte Rouge Vif
Animation par **Constanza Camelo**,
cochercheuse de l'OMEC

10H15 – 10H25

Mini-pause

10H25 – 12H10

*en mode hybride

Culture et territoires : engagements et regards croisés

TABLE RONDE

*Soutien des arts et cultures autochtones en
milieu urbain*

Vicky Tremblay, étudiante à la maîtrise en
mobilisation et transfert des connaissances,
INRS, et membre du
réseau étudiant de l'OMEC

*L'art expérimental comme levier de
revitalisation socio-économique en région
rurale : l'exemple de Mandoline Hybride à
Marsoui (Gespe'gewa'gi)*

Priscilla Guy, directrice artistique et
codirectrice générale de Mandoline Hybride

*Le Musée ambulant à Saint-Thuribe : un
espace de rencontre avec et autour de l'art*

Sarah Bélanger-Martel, codirectrice générale du
Musée ambulant

De l'organique au numérique, le territoire revisité
Stéphane Nepton, médiateur culturel numérique
avec les Premières nations

Animation par **Nathalie Casemajor** et **Julie
Gagnon**, cochercheuses de l'OMEC

12H10 – 13H15

Pause repas

13H15 – 14H

*en présence

**Marche dans la coulée
Val-Lomberette**

MÉDIATION HORS LES MURS

Parcours vers la connexion

Dominique Bégin, enseignante, La Classe Notcimik

<p>14H05 – 16H15</p>	<p>Ruralités, insularités et fluvialités : médiations communautaires et artistiques</p> <p>ATELIERS DE RÉFLEXION</p>	
<p>14H05 – 14H50</p> <p><i>*en mode hybride</i></p>	<p>Présentation des projets</p> <p><i>Cueillir : un projet curatorial artistique et communautaire aux Îles-de-la-Madeleine</i> Véronique Leblanc, Marie-Line Leblanc et Laurène Janowsky, cocommissaires du projet</p> <p><i>Fleuve à colorier :</i> <i>s'approprier sa fluvialité par l'art</i> Chloé Giroux Bertrand, artiste, et Audrey Morin, responsable de la médiation culturelle, Musée du Bas-Saint-Laurent</p>	<p><i>Mamu assihtsh (Ensemble sur le territoire) : projet de médiation avec le Vieux Couvent de Saint-Prime</i> Amélie Courtois, artiste du projet, et Vicky Tremblay, coordonnatrice du projet</p> <p><i>Création et diffusion en périphérie de périphérie ou l'agentivité du territoire</i> Camille Brisson, responsable des programmes et du développement de la médiation culturelle, Langage Plus, centre d'art actuel</p>
<p>15H – 16H15</p>	<p>Ateliers</p> <p><i>* 1 atelier en ligne</i></p> <p><i>Cueillir : un projet curatorial artistique et communautaire aux Îles-de-la-Madeleine</i> Véronique Leblanc, Marie-Line Leblanc et Laurène Janowsky, cocommissaires du projet Coanimation avec Ève Lamoureux, cochercheure de l'OMEC, responsable de l'axe POLIS</p>	<p><i>* 3 ateliers en présence</i></p> <p><i>Fleuve à colorier : s'approprier sa fluvialité par l'art</i> Chloé Giroux Bertrand, artiste, et Audrey Morin, responsable de la médiation culturelle, Musée du Bas-Saint-Laurent Coanimation avec Marcelle Dubé, cochercheure de l'OMEC</p> <p><i>Mamu assihtsh (Ensemble sur le territoire) : projet de médiation avec le Vieux Couvent de Saint-Prime</i> Amélie Courtois, artiste du projet, et Vicky Tremblay, coordonnatrice du projet Coanimation avec Louis Jacob, cochercheure de l'OMEC, responsable de l'axe TOPOS</p> <p><i>Création et diffusion en périphérie de périphérie ou l'agentivité du territoire</i> Camille Brisson, responsable des programmes et du développement de la médiation culturelle, Langage Plus, centre d'art actuel Coanimation avec Nathalie Casemajor, cochercheure de l'OMEC, responsable de l'axe PRAXIS</p>
<p>16H15 – 16H45</p> <p><i>*en mode hybride</i></p>	<p>Retour et clôture</p>	<p>Avec Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Louis Jacob et Ève Lamoureux, cochercheur-es de l'OMEC</p>
<p>17H – 19H</p> <p><i>*en présence</i></p>	<p>Moment convivial</p> <p>COCKTAIL 5 À 7</p>	

Inscrivez-vous ici

VENDREDI 13 JUIN **en présence*

LIEU : LA PULPERIE

8H30 – 9H

Accueil et café

9H – 9H15

Retour sur la journée précédente

RESTITUTION LIBRE

Manon Vanbesien, maîtrise en médiation interculturelle, Université de Sherbrooke, et membre du réseau étudiant de l'OMEC

Sophie Herrmann, doctorat sur mesure en études culturelles et muséologie, INRS, et membre du réseau étudiant de l'OMEC

9H15 – 12H

Création de carnets de prospection figurée

ATELIER DE ZINE

Guidé par **Magali Baribeau-Marchand** et **Mariane Tremblay**, artistes du Club de prospection figurée

* Pause libre pendant l'atelier

12H – 12H15

Mot de clôture

Notez que pour participer pleinement à l'activité du 13 juin, une présence à la journée du 12 juin est recommandée, puisqu'il s'agira de créer des zines à partir des contenus de la journée précédente.

Biographies

Magali Baribeau-Marchand et **Mariane Tremblay**, toutes deux artistes, ont fondé en 2020 le **Club de prospection figurée**, alliant arts visuels et sciences naturelles. Les œuvres du Club ont été exposées dans plusieurs centres du Québec, ainsi qu'au Manitoba (Maison des artistes visuels francophones, Winnipeg) et au Nouveau-Brunswick (volet arts médiatiques du Festival international du cinéma francophone en Acadie — FICFA/Galerie Sans Nom, Moncton). En 2024, invité par les commissaires Louise Déry et Marie-Hélène Leblanc à prendre part au grand projet *Faux plis par hypothèses*, soutenu par le scientifique en chef du Québec, le Club crée son corpus *Missed Météo*. Le Club s'investit également dans une démarche de médiation culturelle et a publié deux ouvrages de micro-édition, disponibles dans plusieurs librairies indépendantes du Québec. Les fondatrices du Club ont toutes deux un baccalauréat interdisciplinaire en art et une maîtrise en art de l'Université du Québec à Chicoutimi, et soutiennent des pratiques individuelles depuis plus d'une dizaine d'années.

Dominique Bégin est fondatrice de La Classe Notcimik. Passionnée par l'éducation et la transmission des savoirs autochtones, elle a plus de 15 ans d'expérience en enseignement. Son parcours lui a permis d'acquérir des compétences en gestion de projet, animation pédagogique, réseautage et organisation d'activités immersives. Lancer La Classe Notcimik est un moyen de valoriser l'identité autochtone, de reconnecter les gens à la nature et d'offrir une éducation alternative et enrichissante. Ce projet lui permet d'aligner son travail avec ses valeurs de bienveillance, de respect et de transmission. Son engagement et ses compétences font de La Classe Notcimik un projet porteur de sens, prêt à grandir et à rayonner.

Sarah Bélanger-Martel est médiatrice au Musée ambulant depuis ses débuts, et à sa codirection depuis 2019. Elle a contribué à l'élaboration et au développement de l'approche de médiation du Musée ambulant ainsi qu'à la structuration de l'organisme. Après des études de premier cycle en pratique des arts et en sciences sociales, elle a complété une maîtrise en sciences de l'éducation portant sur la co-construction de l'expérience de l'art avec des enfants en rencontre avec des œuvres d'art actuel. Étudiante au doctorat en Art Education à Concordia, ses recherches doctorales en cours portent sur les enjeux d'accessibilité et les notions de collectif et de partage dans la rencontre avec l'art. Elle contribue également à la réflexion sur les croisements de l'art, de l'éducation et des nouvelles technologies de l'IA au sein du collectif de recherche Learning Machines. Elle vit à Saint-Casimir et travaille partout où l'amène le Musée ambulant.

Denis Bellemare est professeur associé à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Il a été directeur du volet audiovisuel des projets du Groupe de recherche Design et culture matérielle et de la Boîte Rouge VIF au Québec et au Brésil. Il a développé le programme court en production audiovisuelle des Premières Nations (UQAC), en partenariat avec le Conseil en éducation des Premières Nations. Il a été directeur du comité scientifique à la naissance de la Chaire UNESCO en transmission culturelle chez les Premiers Peuples et co-auteur de l'ouvrage *Le petit guide de la grande concertation. Création et transmission culturelle par et avec les communautés* (PUL). Il a codirigé un numéro de *Recherches amérindiennes au Québec*, intitulé « Récits de savoirs partagés par l'art et la création en milieux autochtones » (2018).

Camille Brisson est artiste et travailleuse culturelle, responsable des programmes et du développement de la médiation culturelle au centre d'art actuel Langage Plus, situé à Alma. Au sein de cette équipe, elle a pu participer à l'élaboration de différents outils pédagogiques et à de nombreux projets communautaires. Elle y mène également le programme ArAMiS — Art actuel en milieu scolaire, fort de six itérations dans tout autant d'écoles de la région. Impliquée depuis maintenant plus de vingt ans dans les milieux communautaires et culturels, elle a toujours tracé sa voie en gardant à l'esprit d'être au cœur d'une collectivité. Sa philosophie basée sur le « co » exploite mais aussi exhorte au partage des connaissances, à la co-création et à l'intelligence collective émanant de l'ouverture portée par l'expérimentation. Impliquée dans plusieurs organismes et initiatives régionales, elle est également membre de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CRIMC-SLSJ).

Constanza Camelo-Suarez s'intéresse à la création, à la théorisation et à la diffusion de l'art expérimental. Sa pratique artistique s'articule autour de l'élaboration de dispositifs performatifs et in situ. Elle est co-fondatrice de We are not Speedy Gonzales, collectif d'artistes migrants qui travaille sur l'interculturalité et ses représentations dans le milieu de l'art actuel. En tant que commissaire indépendante, elle a organisé des rencontres théoriques et des échanges artistiques entre le Canada et l'Amérique Latine et elle a publié des textes qui interrogent la pratique de l'art action et de l'art contextuel. Professeure titulaire en arts à l'UQAC, elle a co-fondé le SCAN (Studio de création en arts numériques) et la Chaire UNESCO en transmission culturelle chez les Premiers Peuples comme dynamique de mieux-être et d'empowerment (UQAC). Elle détient un doctorat en Études et pratiques des arts (UQAM). Elle fait partie des chercheur-es de l'OMEC, du CÉLAT (Centre de recherche Cultures–Arts–Sociétés) et du LabARD (Laboratoire d'art et de recherche décoloniaux).

Nathalie Casemajor est professeure au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Elle s'intéresse aux croisements entre culture, technologie et territoires. Elle est titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture. De 2017 à 2023, elle a été la codirectrice de l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC). Dans ce cadre, elle a coédité les livres *Cohabiter. Imaginer les médiations culturelles au XXI^e siècle* (Presses de l'Université Laval, 2025) et *Expériences critiques de la médiation culturelle* (PUL, 2017).

Amélie Courtois, artiste multidisciplinaire ilnu et atikamekw, a grandi à travers deux cultures. Elle s'intéresse à la transmission culturelle et à l'importance de garder ses cultures vivantes. Elle puise son inspiration dans la nature, qu'elle considère comme une œuvre d'art pour ses capacités de se transformer, de se modifier au gré des saisons, de soigner et de nourrir. Elle marie technologie et savoir-faire traditionnel, créant un dialogue entre le passé, le présent et le futur. Ses créations sont douces, empreintes de symboliques et rendent hommage à Mère Terre qui est pour elle l'équilibre de la vie.

Marcelle Dubé est professeure associée au département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Chercheure à l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC) et membre de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay Lac-St-Jean (CRIMC-SLSJ), ses intérêts pour les arts, la culture et l'intervention sociale l'ont amenée à développer des recherches abordant plus spécifiquement les pratiques de médiation culturelle sous l'angle de l'inclusion sociale et de la diversité. Elle a codirigé le livre *Expériences critiques de la médiation culturelle* (PUL, 2017), réalisé conjointement le « Portrait des pratiques de médiation culturelle au Saguenay Lac-Saint-Jean » (2016), ainsi que l'ouvrage *Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose : registres, formes et nature des activités* (2023).

Catherine Duchesneau, coordonnatrice générale et scientifique de l'OMEC, évolue dans le milieu culturel montréalais depuis 15 ans, à titre de chercheuse, coordonnatrice de projets artistiques et conseillère artistique. Elle est diplômée de la maîtrise en études urbaines de l'INRS et du doctorat en sociologie de l'UQAM. Sa thèse portait sur les savoirs de la danse et sur les manières dont ils peuvent travailler les méthodologies et épistémologies en sciences sociales. Dans le champ de la médiation, elle a notamment contribué au projet Danse contre la violence (ateliers de mouvement dans des maisons d'hébergement et centres pour femmes). Elle enseigne aussi à l'UQAM dans les programmes d'action culturelle, de sociologie et d'études féministes.

Julie Gagnon est directrice générale par intérim de Culture Saguenay–Lac-Saint-Jean. Détentrice d'une formation en archéologie de l'Université Laval et en médiation culturelle, elle œuvre depuis plus de dix ans au sein du milieu culturel régional. Elle s'intéresse particulièrement aux enjeux liés à la démocratisation de la culture, au développement territorial et à l'accompagnement des collectivités dans l'élaboration de politiques culturelles. Elle assure également la coordination de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle (CRIMC), un espace de réflexion et d'expérimentation autour des pratiques de médiation. Son approche s'inscrit dans une vision collaborative du développement de la médiation culturelle et dans la valorisation des expertises locales.

Chloé Giroux-Bertrand est une artiste visuelle qui travaille et habite à Rivière-du-Loup. Enracinée dans le Bas-Saint-Laurent, elle crée des œuvres picturales qui allient transfert photographique et peinture sur des matériaux recyclés. À travers ses œuvres, elle capture l'essence des paysages qui l'entourent. Elle est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia. En collaboration avec le Musée du Bas-Saint-Laurent, son récent projet *Fleuve à colorier* interroge le lien des communautés locales avec les paysages côtiers des cinq municipalités littorales de la MRC de Rivière-du-Loup. Représentée par la galerie Champagne & Paradis, elle a participé à de nombreuses expositions solo et collectives. Elle a fait partie des finalistes pour le Prix Artiste — Carrière émergente de Culture Bas-Saint-Laurent 2024.

Priscilla Guy est artiste, commissaire et chercheuse en arts basée à Marsoui, Gespe'gwa'gi (Gaspésie). Ses œuvres scéniques et cinématographiques sont présentées aux échelles locale et internationale. Détentrice d'un doctorat de l'Université de Lille (France), elle publie des textes dans des revues d'art (*Moebius, Moveo, Dance Current, 24 images*) et participe à différentes publications académiques comme autrice ou directrice d'ouvrage (Oxford, Routledge, Udlap). Fondatrice de Mandoline Hybride en 2007, bannière sous laquelle elle initie plusieurs projets de diffusion (Regards Hybrides, Salon58, FURIES, Hautes fréquences), elle siège également sur les conseils d'administration de Studio 303 et d'Orange Noyée. Elle est récipiendaire du Prix Culture de LOJIQ (2012), du Prix Étincelle des Prix de la danse de Montréal (2022), du Prix de thèse de l'École doctorale SHS de Lille (2022) et du Prix du CALQ — Artiste de l'année en Gaspésie (2024). De 2025 à 2027, elle est boursière du International Society for the Performing Arts (ISPA).

Sophie Herrmann est candidate au doctorat sur mesure en études culturelles et muséologie au Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS, et chargée de cours à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle est coordonnatrice du réseau étudiant de l'OMEC et coordonnatrice de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture. Titulaire d'un diplôme de premier cycle en philosophie et de plusieurs diplômes de maîtrise (histoire de l'art, muséologie, médiation culturelle), elle s'intéresse à l'attention et aux temporalités dans les musées d'arts visuels, aux croisements entre phénoménologie et sciences sociales. En parallèle de son parcours de chercheuse, elle travaille dans le secteur culturel et celui des arts visuels depuis 2012. Elle a occupé différents postes de chargée de projet dans des centres d'art, musées et manifestations d'art contemporain. Elle possède par ailleurs une expérience de plusieurs années auprès d'associations dédiées à la structuration professionnelle du secteur des arts visuels, et auprès de collectivités territoriales (conception d'un musée itinérant).

Louis Jacob est professeur au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), où il enseigne notamment les grandes approches et les notions fondamentales de la discipline. Il est membre de l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC) et du Laboratoire Art et société, terrains et théories (l/as/tt). Ses activités de recherche portent sur les pratiques artistiques et culturelles, l'épistémologie des sciences humaines et le raisonnement. Il a récemment publié un essai, *Commentaire sur la mort de Groethuysen à Luxembourg* (Liber, 2023), et a codirigé avec Christine Schaut « Des projets collaboratifs pour renouveler la citoyenneté culturelle ? », dans *Lien social et Politiques* (2023).

Laurène Janowsky, diplômée en anthropologie et en science politique, quitte la France en 2010 pour les Îles-de-la-Madeleine. Engagée comme coordinatrice du centre d'artistes AdMare, elle en assure maintenant la direction artistique. Elle a collaboré avec de nombreux artistes et commissaires et, plus récemment, a mis en place un programme de résidences intitulé *Hétérotopies* pour soutenir les processus de recherche, d'expérimentation et de création en dehors d'un impératif de productivité ou d'exposition. Elle s'intéresse aux pratiques in situ et in socius, et travaille pour maintenir le lien entre l'art et la vie et créer des occasions de se rassembler et de réfléchir aux enjeux de notre temps. Cueilleuse tout terrain, Laurène s'intéresse aux petits fruits et aux champignons sauvages, toujours fascinée par la structure et les couleurs de chacune de ses cueillettes.

Ève Lamoureux est professeure au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses recherches portent sur une réflexion entre art et politique, notamment sur l'art engagé, les arts communautaires et la médiation culturelle. Elle est membre du Centre de recherche Cultures — Arts — Sociétés (CELAT) et de l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC). Elle a coédité dernièrement les livres suivants : *Cohabiter. Imaginer les médiations culturelles au XXI^e siècle* (Presses de

l'Université Laval, 2025), *Médiation culturelle, musées, publics diversifiés. Guide pour une expérience inclusive* (Écomusée du fier monde, 2021) et *Arts. Entre libertés et scandales. Études de cas* (Nota Bene, 2020).

Marie-Line Leblanc, artiste interdisciplinaire, s'intéresse aux structures et aux systèmes. Ses œuvres combinent avec une candeur lucide le langage savant, les traditions madeliniennes et les technologies de l'information afin d'établir de nouveaux dialogues entre les choses. En peinture et en collage, l'artiste produit des espaces oniriques dont l'inspiration provient principalement du paysage et de la culture maritime. Les œuvres de Marie-Line Leblanc ont été présentées dans plusieurs expositions collectives au Québec, au Canada, aux Pays-Bas et en Australie. Son livre d'artiste *Fixity and Flow — ordre et mouvement* lui a valu le prix Oeuvre de l'année 2019 décerné par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Elle enseigne les arts visuels au Cégep de la Gaspésie et des Îles et elle affectionne la cueillette de fraises et de bleuets sauvages, en particulier dans l'est des Îles-de-la-Madeleine.

Véronique Leblanc est commissaire indépendante, travailleuse culturelle, autrice et cueilleuse. Sa pratique de commissaire explore notamment l'idée d'un imaginaire du commun à travers un ensemble de pratiques artistiques actuelles qui combinent des approches collaboratives et performatives avec des stratégies documentaires. Codirectrice de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF) avec Elise Anne LaPlante, elle envisage les aventures artistiques, pédagogiques et administratives dans lesquelles elle s'implique comme des occasions d'apprentissage partagées. Installée aux Îles-de-la-Madeleine depuis 2020, Véronique est passionnée par la cueillette, par l'odeur du myrique et par les usages médicinaux et culinaires des plantes.

Audrey Morin est responsable de la médiation culturelle au Musée du Bas-Saint-Laurent depuis mai 2023. Elle y développe des projets de toute sorte pour faire rayonner le Musée et aller rejoindre des gens de tout âge et de tout horizon. Elle s'intéresse particulièrement à l'inclusion sociale et au respect de l'environnement dans les activités et programmations qu'elle met en place. Ce sont d'ailleurs des principes qui l'ont guidée dans l'élaboration et la mise en œuvre du projet *Fleuve à colorier*. Audrey Morin est détentrice d'une maîtrise en développement du tourisme en plus d'être diplômée en loisir au collégial et au premier cycle universitaire. Son cheminement académique lui a permis de cumuler des expériences variées en animation et en gestion de projets dans des milieux divers et auprès de publics multiples.

Stéphane Nepton, Innu urbain de Mashteuiatsh, est un créateur engagé dans la transmission des savoirs autochtones par le numérique. Médiateur numérique Premières Nations chez Printemps numérique et étudiant à la maîtrise en design numérique au NAD-UQAC, il explore les identités numériques autochtones et la réinterprétation des archives vivantes. Cofondateur de UHU labos nomades, il favorise la transmission intergénérationnelle des savoirs autochtones à travers les arts numériques. Son expérience en effets spéciaux dans l'industrie du jeu vidéo lui a permis d'adopter une approche innovante du numérique comme outil de préservation culturelle. Diplômé de l'École des dirigeants des Premières Nations de HEC Montréal, il soutient les initiatives communautaires par l'entrepreneuriat. Son court-métrage *L'Innu du futur*, diffusé dans plus de 60 festivals, incarne son engagement à valoriser les cultures autochtones à l'échelle internationale.

Christian Poirier est professeur à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) – Urbanisation Culture Société et codirecteur de l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC). Membre de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture et directeur de la collection « Monde culturel » aux Presses de l'Université Laval, ses recherches s'intéressent à la participation et la citoyenneté culturelles, aux médiations culturelles et à l'action publique en culture.

Valérie Richard est responsable du développement des pratiques et médiatrice coordonnatrice pour l'organisme Exeko. Formée en arts visuels et spécialisée en médiation culturelle et en pédagogie de l'enseignement supérieur, elle s'intéresse à l'apport des milieux culturels dans le champ social dans une optique d'inclusion et de valorisation des individus. À travers les années, elle s'est penchée particulièrement sur les réalités des personnes vivant de la marginalité sociale en mettant en œuvre des projets ayant pour objectif de porter leurs voix. Cofondatrice du Regroupement des médiatrices et médiateurs culturels du Québec (RMCQ), elle s'implique activement dans la professionnalisation de la pratique de la médiation culturelle.

Uauietilu Robertson-Laforge est guide animateur, conférencier, cinéaste amateur, musicien, entrepreneur, et avant tout un Pekuakamiulnu. C'est son amour pour sa culture, riche en reconnaissance et en sagesse, ainsi que sa fascination pour l'humain, autant l'individu que la société, qui le motive dans sa recherche de nouvelles façons d'aider ce dernier. C'est ce qui lui a permis de devenir guide au Musée Innu de Mashteuiatsh, sa communauté natale, ou encore de donner des conférences sur sa culture à divers auditoires. C'est ce qui l'a poussé à étudier en sciences humaines au Cégep de Jonquière dans le profil dénommé « Ouverture sur le monde » et ce qui le pousse encore à écrire des œuvres engagées. Parmi celles-ci, la première qui verra le jour est l'un des trois courts-métrages réalisés par Mamuhitun Ishpitenitamun, un collectif de cinéastes engagés autochtones dont il fait partie.

Vicky Tremblay dirige actuellement Mosaïque sociale, un organisme culturel d'action communautaire ayant pour mission de rassembler par les arts. Détentrice d'un diplôme en production théâtrale et de cours en médiation culturelle, elle complète actuellement une maîtrise en mobilisation et transfert des connaissances à l'INRS. Ses expériences comme agente de développement culturel et responsable des expositions dans un musée autochtone, combinées à sa carrière d'artiste-médiatrice multidisciplinaire, lui permettent d'interrelier et valoriser les savoirs tacites et scientifiques afin de concevoir des projets adaptés, porteurs de sens collectifs, où les mécanismes de rencontre sont au cœur du processus. Ses dispositifs scéniques éducatifs et relationnels sont à la fois simples et innovants, répondant ainsi aux défis des sociétés.

Manon Vanbesien, membre du réseau étudiant de l'OMEC, est étudiante-chercheuse en recherche-création et artiste émergente en photographie, basée à Montréal. Diplômée d'une maîtrise en anthropologie urbaine et politique à l'EHESS (Paris), elle termine actuellement une maîtrise en médiation interculturelle à l'Université de Sherbrooke. Son parcours l'a menée à enseigner l'anthropologie au Cégep de Sherbrooke et à exercer comme médiatrice culturelle au Portugal. Sa démarche interdisciplinaire articule enquête ethnographique, écriture et photographie pour explorer la mémoire des lieux, les affects urbains et les récits attachés aux territoires. Par une pratique photographique ancrée dans une posture documentaire et exploratoire, elle examine les inscriptions sociales de l'espace, les formes de présence discrète, et les esthétiques de la quotidienneté. Son essai actuel porte sur les parcours des demandeurs d'asile à Montréal Nord, à l'intersection des discours médiatiques, des pratiques locales et des représentations sensibles du territoire.

Gabriel Vieira est professeur et chercheur sur les *narratives* dans les arts médiatiques à l'Université d'Antioquia. Titulaire d'une double formation en génie et en arts, il s'intéresse aux processus de co-création communautaire à travers des récits audiovisuels et immersifs. Détenant une maîtrise en cinéma de l'Université de Paris-Sorbonne et un doctorat en arts, il a développé une carrière comme documentariste, favorisant l'émergence de collectifs créatifs dans les communautés autochtones de Colombie, du Pérou et du Québec. Il est actuellement co-chercheur à la Chaire UNESCO pour l'empowerment des peuples autochtones, dans des projets avec l'UQAC et l'UQAR sur les pédagogies sociales innovantes, utilisant les arts audiovisuels et médiatiques comme vecteurs favorisant la réflexion communautaire sur des sujets difficiles. Il est également membre du MIT/Open Documentary Lab, où il poursuit ses recherches en contenus immersifs. Ses œuvres audiovisuelles ont reçu de nombreux prix et reconnaissances.



Principal pôle de recherche sur la médiation culturelle au Québec et tête de pont de la mobilisation des connaissances sur ce sujet dans le monde francophone, l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC) a pour objectif de contribuer à l'avancement et au partage des connaissances relatives aux pratiques de médiation culturelle et à leurs différents enjeux, en se constituant comme plateforme partenariale d'observation, de documentation, de recherche, de transfert des connaissances, de formation et de réseautage pour les milieux académique et professionnel.

L'Observatoire met de l'avant un souci de compréhension des dimensions humaines, sociales et politiques associées aux relations induites entre contenus et projets culturels, personnes et communautés. Il s'intéresse notamment aux médiations croisant finalités artistiques, citoyennes et sociales, incluant celles comprises comme modes d'intervention, afin de répondre à des enjeux sociaux.

L'équipe développe une approche multisectorielle et interdisciplinaire en rassemblant 31 membres issus de cinq établissements académiques (INRS, UQAM, UQAC, UQTR et Cégep de Saint-Laurent) et de cinq organismes partenaires (Culture pour tous, Culture Saguenay–Lac-Saint-Jean, Exeko, Ville de Longueuil et Ville de Montréal), ainsi qu'un vaste réseau étudiant.